

G

P

T

T

O

R

W

O

E

E

R

E

E

G

Georgette Power | **présentation de la démarche**

La pratique de la vidéo, amorcée pendant ses études à l'école des beaux-arts de Bordeaux, a constitué le point de départ des explorations artistiques et sensibles de Georgette Power. L'artiste s'est approprié les outils et techniques de ce médium, en a développé une approche particulière, en commençant notamment à travailler avec des voix de synthèse. Ces dernières lui ont permis d'aiguiser l'attention qu'il porte aux voix, aux langues étrangères, au vocabulaire, et ont balisé son chemin vers une écriture où se mêlent paroles humaines et inhumaines, bruitisme et poésie sonore. Ses propositions audiovisuelles prennent souvent la forme d'énigmes, de fragments narratifs à relier. Elles donnent à voir des collages, des situations modélisées, des compositions qui singent le réel.

L'usage du pseudonyme, employé avant même le début de ses études, a revêtu à partir de 2007 une dimension symbolique, solennelle, en apparaissant telle une signature dans ses premiers génériques bricolés. Cette signature, reflet d'un intérêt certain pour la fiction, est peu à peu devenue celle de tout un travail qui déborde souvent le cadre des écrans. Prenant aujourd'hui la forme de créations sonores, d'images fixes, de textes, d'éditions, d'objets côtoyant ses vidéos, les récits de Georgette Power se livrent dans une dimension transmedia.

Les thématiques du paysage, du langage, du rêve, de l'identité traversent régulièrement sa recherche et donnent lieu à des gestes exploratoires variés : faire l'inventaire des expressions du langage courant mêlant le corps humain au paysage, lister tous les noms d'oiseaux dont il se souvient, et tous les noms de plantes, suivre et tracer les rayons du soleil durant toute une journée dans son studio, apprendre et pratiquer des langues inconnues ou inventées, créer une copie digitale de sa propre voix, orchestrer une enquête collective sur le sommeil et sur les rêves. Ses œuvres, marquées par des assemblages étranges, contiennent généralement une forme d'humour, une fantaisie équivoque propice à susciter l'intrigue aussi bien que le sourire.





Flaque(s)

2024, vidéo HD, couleur 9 min 12

<https://vimeo.com/943639472/28c7acf724>

Flaque(s) donne à observer des micro-saynètes se déroulant dans un monde minuscule, aux abords des flaques, entre les brindilles et les insectes. Comme un inventaire impossible des espèces animales et végétales peuplant les zones humides, ces vingt haïkus audiovisuels se succèdent tels des collages se jouant des codes du naturalisme. Ces paysages ont l'air distordus, dénaturés. Ici un escargot est interviewé, installé au sommet d'un melon, dans une composition qui détourne une expérience fondatrice de l'éthologie, grâce à laquelle la perception visuelle des gastéropodes fut étudiée à la loupe (*Mondes animaux et monde humain, théorie de la signification*, Jacob Von Uexküll). Là, la bande son évoque le chant flûté des alytes accoucheurs, et un peu plus loin le bourdonnement d'un essaim se mêle à des bips électroniques. Inspirés par « Le livre des insectes », une série d'estampes d'Utamaro, ces paysages poussés aux frontières de l'artifice semblent nous demander si le naturel revient toujours au galop.





Dans un moulin

2024, vidéo HD, couleur, 3 min 53

<https://vimeo.com/1019241583/251616b0c3>

prix du jury Arts Convergences 2024

J'ai grandi avec une maman ouragan, célibataire, forte, sauvagement poétesse, traversée par des états extrêmes dûs à sa bipolarité. Infirmière psychiatrique passionnée, elle aura vu les troubles mentaux croître en elle jusqu'à ne plus pouvoir du tout exercer. Quatre ans après son décès soudain, et dans une sorte de collaboration avec son fantôme plein d'énergies, cette vidéo est construite à partir de messages vocaux et de conversations téléphoniques enregistrées, offrant une mise en images de ses paroles. Tandis que ses pensées se dispersent au cours d'un épisode d'hypomanie qu'elle est en train de traverser, Michèle s'efforce de tenir ses propos cohérents, décrivant les sensations et émotions complexes qu'elle éprouve, puis le soulagement de voir la crise se terminer.





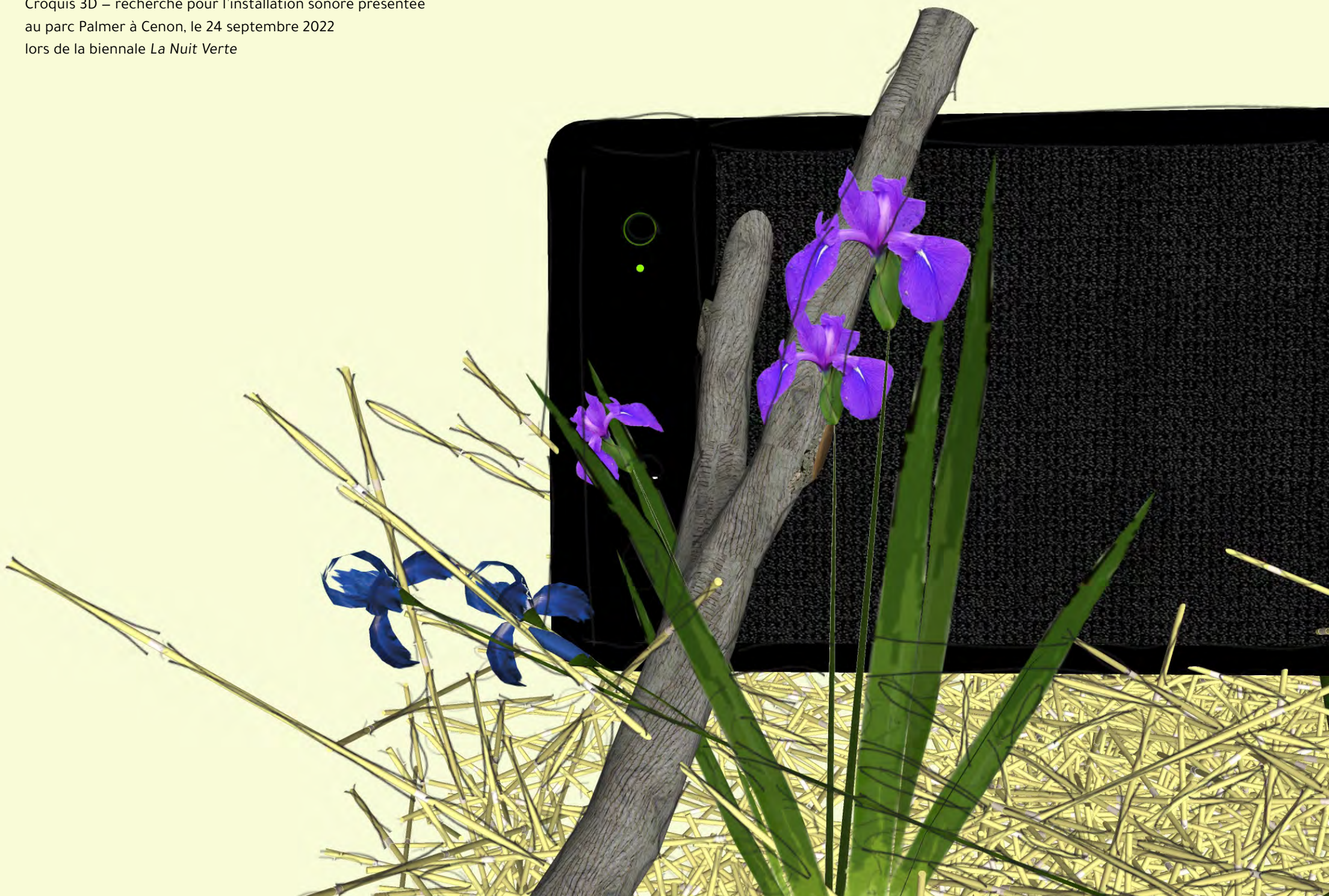
Histoire naturelle des voix de synthèse

2022 à aujourd'hui
recherches et créations articulées autour
de la synthèse vocale, prenant la forme de textes,
d'images, de partitions et d'installations sonores



Dès le début de ma pratique artistique, j'ai fait la rencontre de voix étranges se présentant souvent avec aplomb comme « naturelles » (natural voices). Un attribut qui relève d'avantage de la promesse, promesse d'un trouble, d'un faux-semblant. Cette quête de naturel s'inscrit dans une recherche de longue haleine au cours de laquelle l'humanité n'a cessé de tenter - au moyen de pistons, de soufflets, d'algorithmes et parfois de supercheries - de faire parler les machines. À travers l'écriture d'une histoire naturelle des voix de synthèse, j'explore un chemin qui s'étend entre physique, biologie, poésie, science-fiction, linguistique, musique, et techniques de production de la synthèse vocale.

Croquis 3D – recherche pour l'installation sonore présentée
au parc Palmer à Cenon, le 24 septembre 2022
lors de la biennale *La Nuit Verte*







*Histoire naturelle des voix de synthèse, installation présentée lors de la biennale
La Nuit Verte (vue d'ensemble sur la photographie précédente, et détail)*

Pour écouter

installation sonore spatialisée sur 10 enceintes
durée totale : 25 min 40 en boucle
et compositions végétales

<https://on.soundcloud.com/EprK6PSvDm6A5MpUA>

extraits bruitistes (tarzane tenor, ffricatives,
saxo faune, amuse-bouches)

<https://on.soundcloud.com/J23DfJTm8qkxm4Q57>

adaptation de *Viendront de douces pluies*, nouvelle
issue des *Chroniques martiennes* de Ray Bradbury





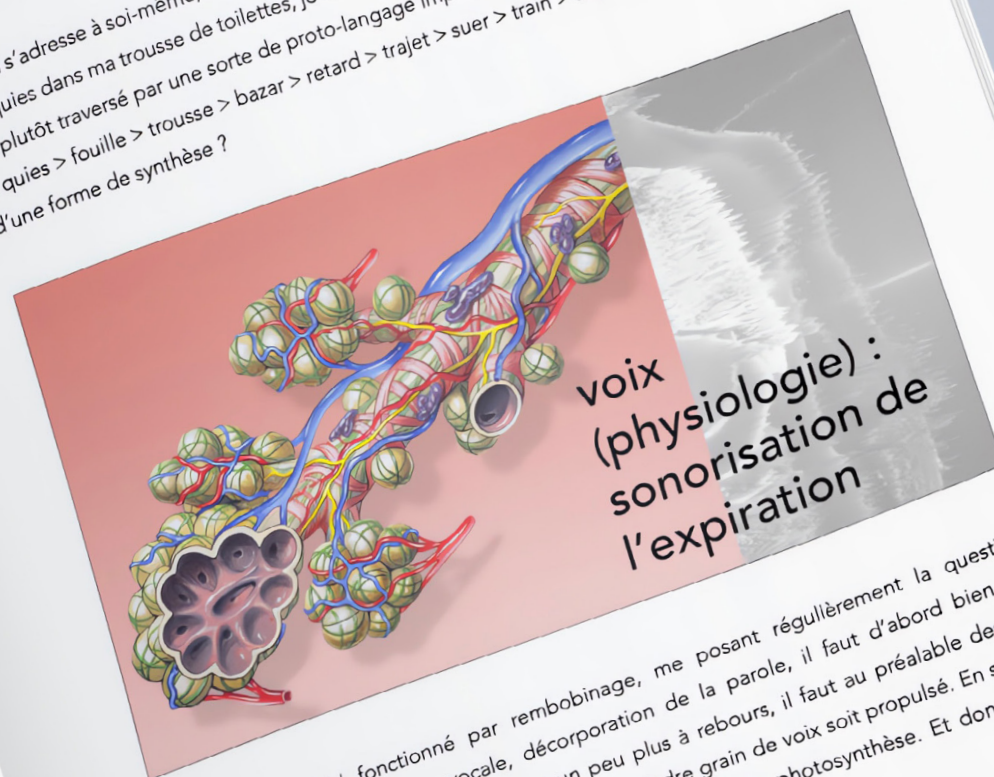
Ce travail avec la voix, la synthèse vocale et la langue étrangère va se ramifier. Je propose souvent des protocoles de jeu au moment d'enregistrer de véritables voix humaines afin, par exemple, de perdre le sens ou encore de parler dans une langue inconnue voire inexistante. Je m'appuie sur des transcriptions phonétiques, des traductions automatiques, des pratiques d'écholalie.

En 2020, j'entlence mon exploration de la synthèse vocale en me focalisant d'abord sur ses capacités et ses limites. Mes recherches s'intitulent Fragilités des voix de synthèse et prennent la forme d'une chronologie dans laquelle je recense les techniques de production de voix robotiques. Mais rapidement, mon histoire débordé les seuls aspects techniques et s'ouvre sur une réflexion démesurée. Tout en s'appuyant sur la science (informatique, linguistique, phonétique, physiologie, etc.) mais aussi la fiction littéraire et la poésie qui sont truffées de choses étranges, l'inventaire des moulins à paroles devient une Histoire naturelle des voix de synthèse. Et étonnamment avec le big bang car, paraît-il, au commencement était le verbe.

On y trouve des mythes d'origine de la voix, comme celui des Dogons, peuple du Mali, pour qui les hommes forment deux systèmes d'émergence de la parole ; une partie basse semblable à une bulle qui se gonfle et les poumons-soufflet vont évaporer avec l'aide du cœur l'eau du liquide qui se trouve dans la cavité. Plus haut, va rejoindre un métier à tisser, étant attirée par la vibration de la navette et les dents-peigne. Mots et sons se créent ainsi.

J'entremêle dans cette histoire les dimensions techniques, biologiques, symboliques, et dans cet arpentage des limites de l'oralité, nous rencontrons également cette petite voix que nous employons actuellement pour lire ce texte. De qui est-elle la voix ? Comment s'exprime-t-elle ? Se donne-t-elle à entendre ? Cette vocalisation mentale, toute orientée par les mots lors d'une lecture dite silencieuse, fonctionne de façon plus étonnante, lorsque quotidiennement nous pensons (consciemment ou pas). Elle a tendance à faire des raccourcis syntaxiques assez extrêmes.

Puisqu'on s'adresse à soi-même, on ne se dit pas « Oh la la, si je vérifie maintenant que j'ai bien mis mes boules quies dans ma trousse de toilettes, je vais louper mon tramway et mon train, clao les vacances ». On est plutôt traversé par une sorte de proto-langage impliquant nos sens et nos émotions : « valise > boule quies > fouille > trousse > bazar > retard > trajet > suer > train > départ > angoisse ». Ne s'agit-il pas d'une forme de synthèse ?



Dans cette recherche, j'ai fonctionné par rembobinage, me posant régulièrement la question des prérequis. Pour qu'il y ait synthèse vocale, décorporation de la parole, il faut d'abord bien sûr qu'il y ait des êtres pour qui la voix fait sens. Allant un peu plus à rebours, il faut au préalable des appareils phonatoires et des systèmes respiratoires pour que le moindre grain de voix soit propulsé. En suivant cette logique, la voix se loge déjà en puissance dans l'oxygène, dans la photosynthèse. Et donc, finalement oui, tu as une gueule d'atmosphère !

Cette faculté à produire du son à partir de l'expiration d'air est le point de départ dans la conception du laboratoire de téléphonie Bell. Ce synthétiseur de parole, ancêtre de Mike et Lauren, manipule d'un clavier à deux entrées, dont l'une simule le souffle et l'autre la vibration.



Heliocentric'o'clock

2020, dibond doré, découpé et gravé au laser,
aiguille, mécanisme, 1,25 m de diamètre
production : bel ordinaire, Zebra3

Ce grand cercle doré et miroitant évoquant une horloge possède une unique aiguille qui tourne imperceptiblement. Il lui faut une année pour en faire le tour complet. Cette œuvre s'inscrit dans une recherche ouverte en avril 2020, lors du grand confinement, m'appliquant à révéler la part tangible du temps, suivant la trace de chaque rayon de soleil qui s'aventurait alors jour après jour dans mon studio du centre-ville de Bordeaux. Dans ce calendrier solaire revisité les chiffres deviennent des lettres, forment un mot, comme une énigme dont la réponse est contenue dans le titre de la pièce. Tandis qu'Helios, divinité grecque représentée avec sa couronne rayonnante, traverse le ciel sur son char doré, nos calendriers terrestres modernes continuent invariablement de s'ancrer dans ce paysage en rotation qu'est le système solaire afin d'égrainer les jours, les mois, les saisons et de régulièrement nous les compter.

Vue de l'exposition *Code Quantum*
Fabrique Pola, juillet 2020





Espace vert

2020, vidéo HD, couleur, 4 min 40

<https://vimeo.com/399089254>



Voir entre les briques avec les yeux d'une tulipe. La formule énigmatique annonce le programme auquel invite ce poème vidéo ; chercher entre les lignes du monde humain ce qui provient du végétal. La tulipe, symbole communément utilisé pour signifier la fonction macroscopique de nos appareils photo, s'inscrit ici dans un inventaire végétal qui propose d'ouvrir en grand la notion d'espace vert. En jouant contre l'idée de paysage « à l'européenne », en renversant ce rapport essentiellement visuel qui s'est établi depuis le XV^e siècle en Occident, *Espace vert* liste quelques « espaces ouverts » comme autant de situations où se logent nos interactions discrètes avec les végétaux, intimes et fondamentales ; respiration, alimentation, vêtements, parfums, meubles, médicaments, architecture, urbanisme, etc.



Remerciements à Yu-Wen Wang pour m'avoir accompagné dans la traduction et la prononciation du texte de cette vidéo que j'ai souhaité être en chinois.

An aerial photograph of a wetland or marshy area. A winding, narrow waterway or canal runs diagonally across the center of the image. To the right of this waterway, there are several larger, irregularly shaped ponds or lakes. The surrounding land is a mix of green vegetation and brown, possibly dried or submerged, areas. In the top left corner, there is a small cluster of buildings and a road. The overall scene depicts a natural, water-saturated landscape.

Je touche des lignes avec mes yeux



Jardin public

2017, vidéo, 2 min 32, en boucle

<https://vimeo.com/1015272583/5b82f393e7>

Cette modélisation 3D, initialement réalisée en guise de croquis préparatoire à une intervention publique dans la ville de Bordeaux, vient mettre en mouvement une foule de plantes emplissant un tramway à foison. Suivant cette nouvelle perspective paysagère, les humains semblent avoir été mis dans le hors-champ. Les termes de « transport en commun » et de « mobilité douce » revêtent soudain une dimension poétique, désirable. Tel un mirage roulant, cette utopie publique est un clin d'œil aux notions de paysage, de transition, d'espace vert. Et d'ailleurs, où est-on dehors, où est-on dedans lorsque l'on est en ville ? Le vocabulaire de l'aménagement urbain se risque à dérailler.





Jardin public

2020, exposition personnelle : installation composée de trois vidéos (Jardin public, 2017 ; Réagir, 2020 ; Espace vert, 2020), de plantes domestiques issues d'un casting, de 20 photographies (série Mains vertes) et d'éléments sculpturaux, avec le soutien de l'ebabx, de Zebra3 et de l'association Burdigalaxy.

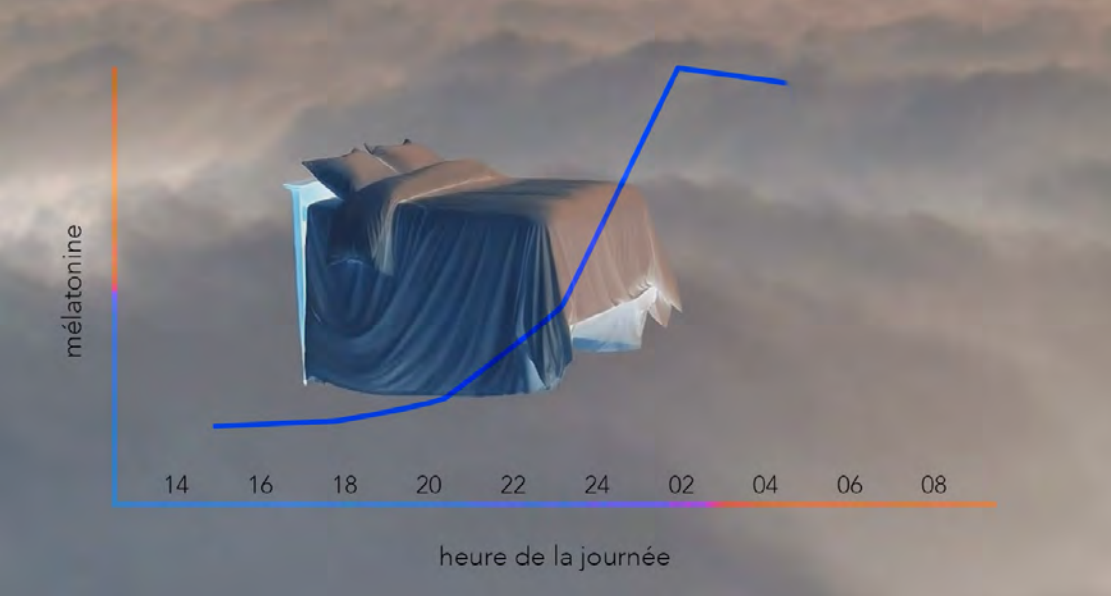
« Si la ville a colonisé les plantes, elles sont partout en nous : un espace vert est volatile, omniprésent dans nos vêtements et nos plastiques. Ici, à la galerie des tables, Geörgette Power saisit le caractère imperceptible de ces espaces publics : leur spatialité. Les écrans vidéos sont sectionnés par de grandes grilles disséminées dans l'exposition. De part et d'autre, s'échappent les plantes de toutes tailles et provenances. Ici, on aperçoit un travelling dans une carte, un poumon vert qui répond à la tendance officielle. Là, le tramway, jardin humain quotidien, devient jardin végétal [...] »

*Devenir passe-muraille,
extrait d'un texte critique
d'Élise Girardot*



ビットストッパー
イメージ映像





Marécages

2021 à aujourd'hui, direction artistique d'une œuvre collective, enquête collaborative sur le sommeil et sur les rêves, donnant lieu à des commandes audiovisuelles, sonores, textuelles, graphiques, web et print | porté par l'association Burdigalaxy | marecages.fr

Souvent résumés comme des monologues intimes, les rêves ne gravitent pas seulement autour de problématiques individuelles, loin de là. Des fragments de nos paysages, de nos sociétés, de nos époques s'y projettent. *Marécages* archive des rêves mobilisant l'imaginaire des espaces publics, extérieurs, collectifs (rues, places, parkings, aéroports, fleuves, universités, restaurants, métros, etc.) et donne à lire entre les lignes une cartographie de nos traversées nocturnes.

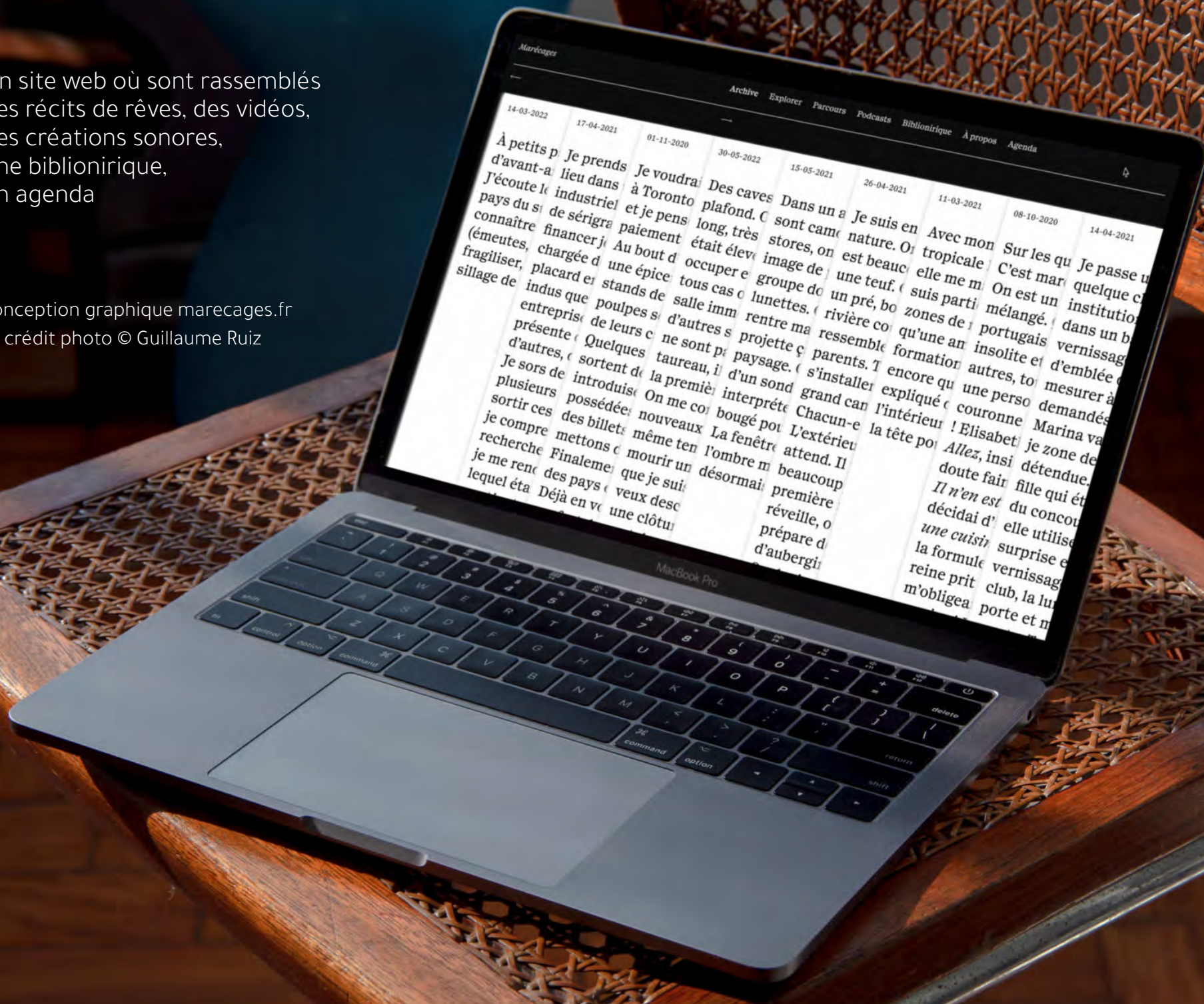


page de gauche :
Fleuve alpha | vidéo (montage en cours)
ma contribution aux vidéos Marécages
marecages.fr/parcours



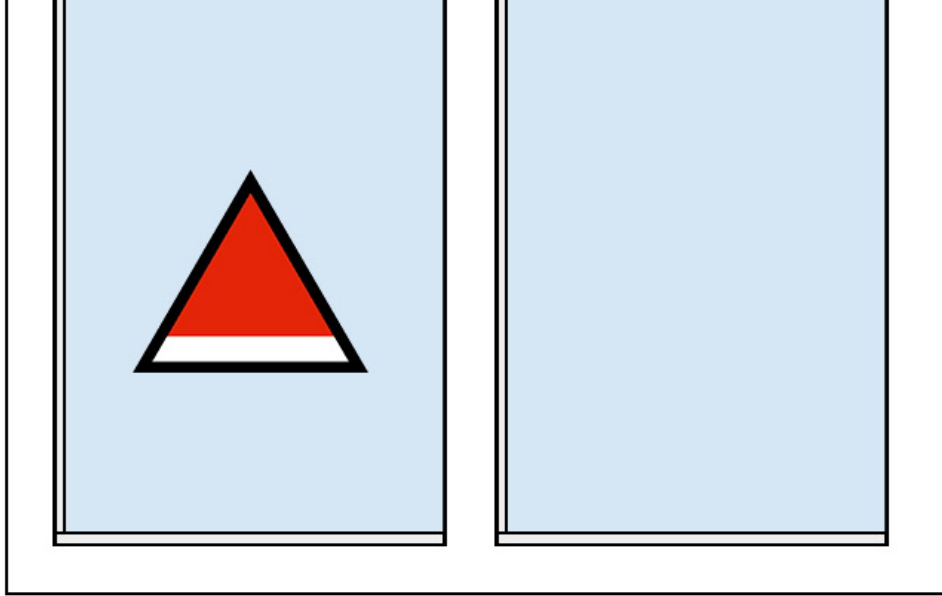
Un site web où sont rassemblés
des récits de rêves, des vidéos,
des créations sonores,
une bibliorrique,
un agenda

—
conception graphique marecages.fr
et crédit photo © Guillaume Ruiz





29-03-202	18-04-202	27-04-202	30-05-202	22-04-202	15-04-202	16-10-2021
On en pour y femm a un c bande très p touch main dome roux j récup bonne pensa des ch sur le les br c'est l	Je suis auque père e un qu laissé comm une p l'emm l'intér Escal mon p que c' grand divan Je pro On pr boule	Voyag resse lumiè dépla aérop douch dont j je me beauc packé l'avio une v L'app beauc Une g bande meub	Des c On y c abrup un ta est sù le voi succè très s cartog attenc un pe l'élev taure un pe anima seul à aux c	Je suis juste douce recon méan me gl des b sensa Je nag des li nageu tranq une p prése sillage fleuve une c	Déam la cais un vas exagé des cl regar avanç Je suis la scu est ac quest devan lire, l' qui pr profes poser n'ose	Une comète va tomber sur Pessac à la da donnée à l'instant par les informations. demain ou après-demain. On nous expli qu'il y a de fortes chances qu'elle se désagrège complètement en passant da l'atmosphère, que c'est un vieil objet céle déjà bien érodé. Dans les années 1990 un événement similaire s'était produit au Canada. Il y avait eu des dégâts seuleme sur quatre kilomètres de diamètre au moment de la collision.

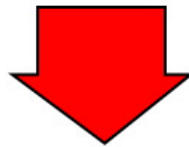


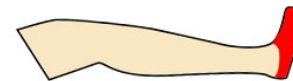
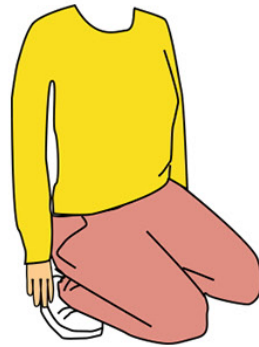
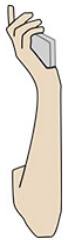
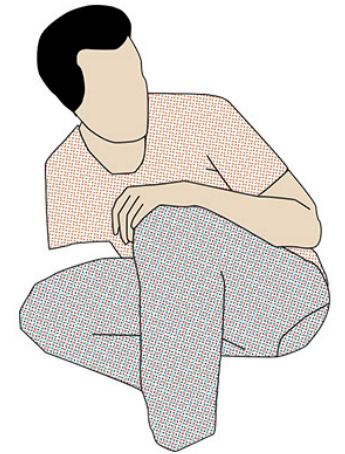
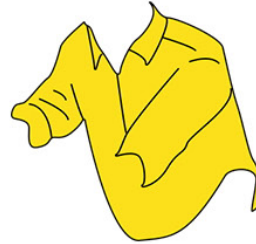
Réagir

2020, vidéo HD, sans son, couleur, 2 min 45

<https://vimeo.com/476629297>

Ayant transformé profondément nos usages de l'espace public, nous amenant, entre autres, vers de nouveaux gestes pour franchir les seuils, les consignes édictées par le gouvernement français au lendemain des attentats terroristes de novembre 2015 ont été accompagnées par une série de vignettes officielles. Elles sont rassemblées sur un format A4 intitulé *Réagir en cas d'attaque terroriste* et largement diffusé dans les lieux publics. Les codes graphiques de cette affiche ont vocation à présenter des instructions simples (s'échapper, se cacher, alerter) pour faire connaître les comportements à adopter dans de telles situations. Ses couleurs primaires, presque joyeuses, les ambiances calmes, quasiment feutrées qui y sont dépeintes, contrastent fortement avec son propos. Cette animation tire le fil absurde de cette tension.





notice biographique

Né en 1987, à Talence (France)

Vit et travaille à Bordeaux (France)

Né en 1987 à Talence, Geörgette Power commence à endosser cette signature fictive entre 2004 et 2008, entre le lycée et ses premières années à l'école des beaux-arts de Bordeaux. Durant ses études, il s'initie à la vidéo, au son et se découvre un vif intérêt pour la voix le langage, le montage, l'écriture et le graphisme.

Diplômé en 2010 (DNSEP arts), il développe un travail où se tissent les fils de l'exploration vocale, de l'identité, du paysage, de la nature et du rêve. Il a présenté son travail à l'occasion d'expositions collectives en France (Les arts au mur – artothèque de Pessac, Frac Aquitaine, biennale « La nuit verte »...) et à l'étranger (Beirut Art Center, Casa Arabe de Madrid et de Cordoue, Art Souterrain Montréal, The Mosaic Rooms à Londres, ...) mais aussi lors de participations à des festivals (États Généraux du film documentaire de Lussas, Alternativa Film Festival de Barcelone) ainsi qu'à travers des expositions personnelles (dispositif *Prismes* porté par BAM projects, Chantier Public à Poitiers).

En 2018, il impulse la création de Burdigalaxy dont il assure la direction artistique, une association produisant des formes audio-visuelles, textuelles et graphiques, et lui permettant d'ouvrir notamment un espace de collaboration autour des thématiques du paysage, de l'urbanisme et du rêve (marecages.fr).

Geörgette

Power

www.georgettepower.com

dda-na.org/georgettepower

facebook.com/georgettepower

instagram.com/georgettepower

contact@georgettepower.com